

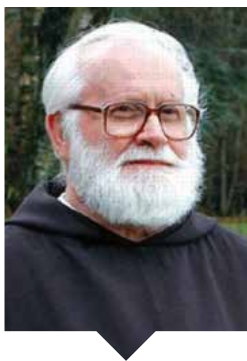
Dans son propre cœur et sa propre vie

GÉRER

LE CHAOS

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Aujourd'hui, comme à l'aube de la création, concourent à engendrer le monde nouveau ceux et celles qui savent gérer le chaos.

Au moment de la création du monde, selon le récit du livre de la Genèse, il n'y avait que le chaos, un amas d'éléments sans vie. Le souffle de Dieu plana sur ce tohu-bohu et sa parole en fit jaillir tous les êtres à l'existence, dans une immense explosion de vie, et elle donna à chaque être son identité. Apparut la lumière, distincte des ténèbres. Il y eut l'eau d'en haut et celle d'en bas, et la grande variété de végétaux et d'animaux. Puis il y eut l'homme et la femme créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance. Comença alors une longue histoire entre Dieu et les humains appelés à coopérer à la création des autres êtres.

LE CHAOS DÉFINIT LE GÉNIE

Albert Einstein qui, plus que quiconque avant lui, comprit le caractère explosif de cet univers jailli sous le souffle de Dieu, écrivait : « *L'homme stupide a besoin d'ordre. Le génie gère le chaos.* » Il y a, dans cette phrase percutante et provocatrice, la perception de la vocation de l'être humain, non seulement à se conformer à des règles extérieures à lui-même, mais surtout à participer à l'activité créatrice de Dieu.

Déjà, les grands prophètes de l'Ancien Testament avaient perçu la tentation de l'humanité de retourner au tohu-bohu initial plutôt que de répondre à l'appel fait à chaque humain de vivre en harmonie avec la divinité, en gérant le chaos aussi bien en lui-même qu'autour de lui.

Ce que signifie la phrase d'Einstein citée plus haut, c'est que le génie est capable de voir au-delà des

circonstances chaotiques dans lesquelles se déroule sa vie, et de percevoir l'ordre dans le chaos. Le chaos est partout : dans la nature, dans la société, et dans le cœur de chaque être humain tiraillé entre l'appel à la plénitude de vie et la tentation du retour au néant.

En cette fin de l'année liturgique, les lectures du lectionnaire dominical nous montrent l'opposition de plus en plus forte faite à Jésus par les autorités du peuple juif. Une opposition qui le conduira à sa mort. L'Église des premiers siècles est née dans un univers de conflit et d'opposition ; souvent dans le sang. Une fois de plus, un ordre nouveau naquit de la victoire sur le chaos.

LE CHAOS DÉFINIT LE LEADER

Les disciples du Christ, rassemblés en Église, apprirent, au long des siècles, à gérer le chaos de la masse humaine. L'Église du Moyen-Âge, celle d'une époque que les historiens appellent la "chrétienté", trouva le moyen d'agir comme un levain au sein de la pâte humaine. Une grande réforme appelée la "réforme grégorienne", du nom d'un pape du XI^e siècle, permit à l'Église de jouer un rôle très positif dans la gestion du chaos, c'est-à-dire des conflits de toutes sortes, spécialement en Occident. Cette longue période arrivait à sa fin au moment où le pape Jean convoquait Vatican II.

Avec Vatican II et les décennies qui suivirent, le Peuple de Dieu est entré dans une nouvelle période de créativité, qui implique de nouvelles luttes entre ce qui en elle est vie nouvelle et ce qui est appelé à disparaître. Comme en toute période de créativité, elle connaît des moments de chaos générés aussi bien par les transformations du monde où elle s'insère que par les drames personnels et les péchés de ses membres, tels que les abus révélés par diverses enquêtes récentes.

Le Pape François, qui démontre une aptitude exceptionnelle à gérer ce chaos, ne cesse de répéter, dans son encyclique *Fratelli tutti*, que « *tout est lié* ». Ne peut concourir à gérer le chaos, dans son environnement immédiat ou dans la société en général, que celui ou celle qui sait le gérer dans son propre cœur et sa propre vie. ■